

fortement constitué et aussi réfractaire aux émissions sanguines. Le sang sortait avec vélocité ; dans quelques minutes, la quantité mentionnée était extraite. De plus je n'ai jamais vu un sang avec une proportion de fibrine aussi prononcée. Quelques minutes après sa sortie, la couenne inflammatoire recouvrail toute la surface du sang coagulé. Elle était très épaisse, et tellement consistante que l'on prenait le coagulum par un bord, et on le soulevait au dessus du vase sans le briser en fragments.

\*\*\*

Bien longtemps la couenne inflammatoire est remarquable dans une attaque de rhumatisme aigu. Je vous dirai que la veille au matin, vers huit heures, j'avais déjà tiré à mon malade deux assietées de sang représentant trente onces, qui n'avaient produit aucun effet bienfaisant.

Quinze jours après la dernière et abondante saignée de 75 onces, le malade entraît dans la convalescence sans complication ; pas de faiblesse marquée. J'étais étonné. J'avais complété la guérison par les altérants aux bases d'iodure alcalins, et aux préparations de colchique, combinées aux anodins et aux purgatifs au besoin.

Cent cinq onces de sang avaient donc été tirées dans l'espace de trente heures. C'était énorme il est vrai, mais en face du succès obtenu, peut-on dire que c'était trop ? Je n'ai jamais vu et entendu parler d'une quantité aussi considérable de sang tiré en deux jets d'une veine dans un aussi court espace de temps. Il faut croire que j'avais mon homme et que le cas prêtait à une tentative audacieuse.

Il n'y a rien pour donner raison aux œuvres humaines comme le succès.

Dans les trente années qui suivirent, cet homme eut encore certaines attaques de rhumatisme aigu, qui céderent à une légère médication altérante, et quelques saignées encore au bras.

A part ces quelques attaques, sa santé resta toujours parfaite ; cet homme vit encore, et fournit une somme de travail considérable. Il cultive sa terre lui-même avec toute la vigueur du jeune homme.

Le 16 avril dernier 1892, j'étais appelé auprès de lui, pour le traiter de la même maladie pour laquelle je l'avais soigné il y a trente cinq ans. Il était encore attaqué cette fois de rhumatisme articulaire aigu, incapable de se mouvoir, avec fièvre intense et douleurs insupportables pendant les mouvements articulaires.

Vu son âge avancé, près de soixante ans, je cru qu'il était bon de ne pas penser aux moyens débilitants tels que la saignée, etc. Cependant il la demandait, se souvenant du merveilleux et bienfaisant effet déjà obtenu.

Vu l'état du pouls, qui ne paraissait pas assez puissant, je procédai par le traitement alcalin, purgatif, et anodyn. Je retournai deux jours après, l'amélioration était loin de s'être fait sentir ;